

GUEBWILLER Les Dominicains de Haute-Alsace

Dans les notes d'Armstrong

Le début de la saison 2019-2020 sera assez jazz aux Dominicains de Guebwiller (lire page précédente). En guise de lancement, cet hommage rendu récemment à Louis Armstrong par le duo Paul Lay – Eric Le Lann.

Piano trompette, ce n'était pas la formation habituelle de Satchmo, qui jouait, et chantait essentiellement avec des ensembles, des brass bands. Mais la musique se réduit facilement à des versions pour clavier. Bach a transcrit pour orgue des concertos de Vivaldi, Franz Liszt, et bien d'autres, l'ont fait avec les symphonies de Beethoven. Paul Lay l'a précisé, au début du concert, lorsqu'il a évoqué la formation du duo et présenté le programme : ils ne reprenaient pas forcément la musique de Louis Armstrong, mais se plongeait dans la musique de ses débuts, jouant plutôt « à la manière de... » que « jouant du... ».

Il y a là de quoi s'inspirer effectivement d'une musique vieille de près d'un siècle, d'une musique qui était l'expression d'un peuple, de tout ce qu'il ressentait, d'une musique qui lui permettait de s'évader d'un quotidien fait souvent de violence et de pauvreté. Certes, il y a eu essentiellement des « tubes » du maître. Mais ils étaient mêlés à des compositions originales des deux interprètes. Originales, mais dans l'esprit d'Armstrong.

Eric Le Lann a toujours été un admirateur d'Armstrong. « sa première et plus durable influence musicale ». Le Lann la joue à sa manière. Mais elle est remarquable. Sa sonorité, en trompette ouverte ou bouchée, est prenante. Rien à voir avec la sonorité classique. Ce n'est pas la même pureté de son. Mais c'est du jazz pur. On admire et on apprécie la pureté mélodique des lignes, la justesse rythmique des accents. Et que dire du piano ? Ou plutôt du pianiste ? On avait déjà eu l'occasion, par le passé, d'apprécier Paul Lay, prix Django Reinhardt en



La musique d'Armstrong dans l'atmosphère des Dominicains. Photo L'Alsace/J-M.S.

2016, à l'une ou l'autre reprise aux Dominicains. Il nous a paru encore plus fabuleux, non seulement par sa virtuosité technique, mais surtout par son sens de la musique, son intuition, sa communion au jazz d'Armstrong.

Un Louis Armstrong qui était présent grâce à l'excellent travail du vidéaste Olivier Garous-

te, l'habituel complice de Paul Lay, avec des montages à partir d'interviews du jazzman de la Nouvelle-Orléans, des extraits choisis et surtitrés, assurant la liaison entre les divers morceaux de musique, de façon parfois un peu trop rapide pour avoir le temps de tout lire. Tant pis. L'essentiel y était, avec un brin de nostalgie. Un gros brin.